

## LES ORIGINES

DE LA

### Dévotion au Cœur de Jésus au Canada

§ I, UNE AVANT-COURRIÈRE DE LA BIENHEUREUSE  
MARGUERITE-MARIE

#### La Vénérable Marie de l'Incarnation



DANS la zone tempérée, la plus parfaite des trois, parce qu'elle tient le milieu entre les excès opposés des deux autres, l'astre du jour se lève lentement de sa couche royale, embellissant la nature des lueurs variées de l'aurore, et habituant peu à peu les yeux des mortels à l'éclat de sa plénitude.

Le divin Soleil de justice, JÉSUS-CHRIST, qui éclaire tout homme venant en ce monde, en agit parfois ainsi dans l'ordre de la grâce et de la vérité. Il connaît à l'avance "les temps et les moments que le Père tient en son pouvoir," et il mesure l'éclat de sa révélation sur les exigences de la foi, et l'abondance de sa grâce sur la faiblesse et la pauvreté spirituelle de ses serviteurs.

"Venu pour allumer le feu sur la terre, et désireux par-dessus tout de le voir brûler," il n'en tempère pas moins les ardeurs selon que l'exigent la gloire de son Père et le salut des âmes.

La dévotion à son Cœur Sacré ne date pas d'hier, bien que deux siècles à peine nous séparent de sa manifestation la plus éclatante. Il faut en chercher l'origine à la dernière Cène, où JÉSUS institua le Sacrement de l'amour, et où Jean, le disciple bien-aimé, lut dans les battements du Cœur de son Maître toute la profondeur de sa charité ; ou bien sur

le Calvaire, où la lance du soldat, transperçant le Cœur du Sauveur, mit le sceau à l'œuvre de notre Rédemption.

Corollaire du mystère de l'Incarnation, de l'union des deux natures en JÉSUS-CHRIST et de l'unité de sa personne, le culte du Sacré-Cœur est à la base même de notre foi, essentiellement compris dans le symbole catholique.

Mais le monde se refroidissait à la fin du dix-septième siècle, *frigescente mundo*, selon l'expression de la liturgie dans l'oraison de quelques saints suscités pour réchauffer la piété des fidèles. Une secte aveugle et obstinée, qui s'était donné pour mission d'imposer des limites à "l'abondante rédemption" du Sauveur, menaçait de paralyser la vie chrétienne en fermant les sources de la grâce.

Au jansénisme envahissant il fallait le contrepoids d'une dévotion qui ranimât la foi et la charité en ouvrant tout grands les bras du divin Crucifié et en révélant aux fidèles son "Cœur qui a tant aimé les hommes."

C'est une vierge de France, la Bienheureuse Marguerite-Marie, qui fut choisie par JÉSUS lui-même pour annoncer à tout venant l'excès de sa miséricorde. Apôtre zélée, s'il en fut jamais, la sainte visitandine de Paray-le-Monial eut, avant la fin de sa courte vie mortelle, la joie de voir le Cœur de son céleste Époux connu et aimé d'une grande partie de l'univers.

Dieu, dans sa sagesse, avait depuis longtemps préparé les voies à l'épanouissement de ce culte salutaire, en suscitant dans l'Eglise des âmes d'élite, embrasées de l'amour du Cœur de son divin Fils.

Ces amants et amantes du Cœur de JÉSUS sont les précurseurs et les avant-courrières de la Bienheureuse Marguerite-Marie. La liste, même en se bornant à ces dernières, en serait longue, et, au reste, elle est déjà connue des clients du Sacré-Cœur.

Le Nouveau Monde, qui compte encore si peu de noms au catalogue des saints, ne devait pourtant pas échapper à l'influence de ce rayonnement salutaire. Les deux saintes de l'Amérique Méridionale, Rose de Lima et Marie-Anne

Paredès de JÉSUS, surnommée "le lys de Quito," ont connu le Cœur de JÉSUS et en ont parlé avec transport.

Mais il était réservé à la Nouvelle-France, le plus beau fleuron de la couronne de saint Louis, de posséder l'avant-courrière par excellence de la Bienheureuse Marguerite-Marie, avec qui, au reste, elle offre plus d'un trait de ressemblance.

Favorisée dès sa tendre enfance de visions divines, la vénérable Marie de l'Incarnation devait durant toute sa vie être en communication intime avec le céleste Epoux de son âme. Mais la révélation la plus mémorable du Sacré-Cœur à la future missionnaire du Canada eut lieu vers 1636.

"Un soir, raconte-t-elle, entre huit et neuf heures, j'étais dans notre cellule, traitant avec le Père Eternel de la conversion des âmes, souhaitant avec un ardent désir l'extension du royaume de JÉSUS-CHRIST. Je connus, par une lumière intérieure, que sa divine Majesté ne m'écoutait point, et qu'elle ne se rendait pas propice comme à l'ordinaire aux vœux et aux instances que je lui faisais. Cela me piqua le cœur d'une angoisse extrême, accompagnée d'humiliation. Je me consumais à ses pieds et m'abîmais au centre de mon néant, suppliant sa divine bonté de mettre en moi ce qui lui plairait davantage pour mériter d'être exaucée en faveur de mon Epoux. Alors j'expérimentai un écoulement et un rayon divin en mon âme, lequel fut aussitôt suivi de ces paroles : 'Demande-moi par le Cœur de JÉSUS, mon très aimable Fils, c'est par lui que je t'exaucerai.' Cette divine touche eût son effet immédiat ; car tout mon intérieur se trouva dans une communication très intime avec cet adorable Cœur, en sorte que je ne pouvais plus parler au Père éternel que par lui. Je ressentais sans cesse de nouvelles effusions de grâces dans le divin Cœur de JÉSUS, qui me faisait produire des choses admirables, que ma plume et ma langue ne peuvent exprimer, touchant le règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre."

Voici textuellement la réponse de cette âme fidèle à la douce injonction du Père Céleste : " Demande-moi par le Cœur de Jésus, c'est par lui que je t'exaucerai."

" C'est par le Cœur de mon JÉSUS ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père Eternel. Par ce divin Cœur je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas ; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires, qui par mépris ne vous reconnaissent pas. Je veux par ce divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde pour chercher toutes les âmes rachetées du Sang très précieux de mon divin Epoux, afin de vous satisfaire pour toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui ; et par lui je vous demande leur conversion. Eh ! quoi, Père Eternel, voulez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon JÉSUS et qu'elles ne vivent pas pour Celui qui est mort pour tous ? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent par ce divin Cœur. (C'est ici que je fais mention particulière de cette nouvelle Eglise.) Sur ce divin Cœur je vous présente N., votre petit serviteur, et N., votre petite servante. Je vous demande au nom de mon divin Epoux que vous les remplissiez de son Esprit, et qu'elles soient éternellement avec vous sous les auspices de ce divin et Sacré Cœur, etc., etc. Puis je m'adresse au Sacré Verbe incarné lui disant : Vous savez, mon Bien-Aimé, tout ce que je veux dire à votre Père par votre divin Cœur, et par votre sainte Ame ; je vous le dis en le lui disant, parce que vous êtes dans votre Père et que votre Père est en vous : faites donc tout cela avec Lui. Je vous présente toutes ces âmes, faites qu'elles soient une même chose avec vous, etc., etc. Voilà, conclut la Vénéritable, l'exercice " du Sacré-Cœur de Jésus." (1)

" Quarante années, dit son historienne (2), s'écouleront encore avant que Notre-Seigneur confie solennellement à la Bienheureuse Marguerite-Marie la mission de propager au sein de l'Eglise la dévotion à son divin Cœur. C'est donc en ce moment comme le prélude de cette heure de salut, qui tardait trop au gré de l'amour infini. JÉSUS, laissant échapper

(1) Cette prière, connue sous le nom de FRATIQUE DE LA VÉN. MARIU DE L'INCARNATION, imprimée au verso d'une image du Sacré-Cœur, et revêtue de l'approbation de LL. EE. les Cardinaux Taschereau et Richard, était distribuée, il y a quatre ou cinq ans, aux portes de la basilique du vœu National à Montmartre.

(2) *Vie de la Vén. Marie de l'Incarnation*, par une religieuse du même ordre, p. 122. L'auteur, une Ursuline de Nantes, est, de tous ses biographes, celle qui a le mieux saisi et mis en relief la figure de la Vénéritable.

son secret, le déposa dans une âme d'apôtre, afin qu'elle commençât à le faire fructifier en elle et autour d'elle."

" C'est surtout, continue-t-elle, à titre de médiateur que ce Cœur sacré fut présenté à notre vénérable Ursuline : la vierge de Paray-le-Monial verra ce divin Ami, accablé par l'ingratitude des hommes, réclamer à son tour la médiation des cœurs fidèles et leurs humbles réparations en faveur de leurs frères coupables. Là, comme ici, il fallait que le ciel révélât de si profonds mystères. En un temps, dit le P. Ramière, où la dévotion au Sacré Cœur était encore inconnue, Marie de l'Incarnation n'en pouvait rien avoir appris des hommes ! (1) D'autant plus qu'elle en traite ouvertement et sans aucune ambiguïté ; c'est bien au Cœur de Jésus, Cœur humain et divin tout à la fois, que s'adressent désormais ses hommages et ses supplications. Il est son refuge dans toutes ses nécessités ; elle invite ses novices et toutes les âmes qu'elle peut atteindre à l'honorer et à ne prier que par lui." " Oh ! dit-elle, écrivant à une de ses sœurs, que je voudrais vous pouvoir placer dans le Cœur de notre aimable JÉSUS ! C'est dans ce sacré sanctuaire que je vous visite et que je vous vois chaque jour ; visitez-y-moi de votre côté, je vous en conjure, afin que nous puissions nous conjouir de ce qu'étant si plein d'amour, il souffre que nous en approchions." (2)

Depuis la grande faveur qu'elle reçut en 1635, la Vén. Marie de l'Incarnation ne cessa aucun jour de sa vie d'honorer le Cœur de JÉSUS-CHRIST.

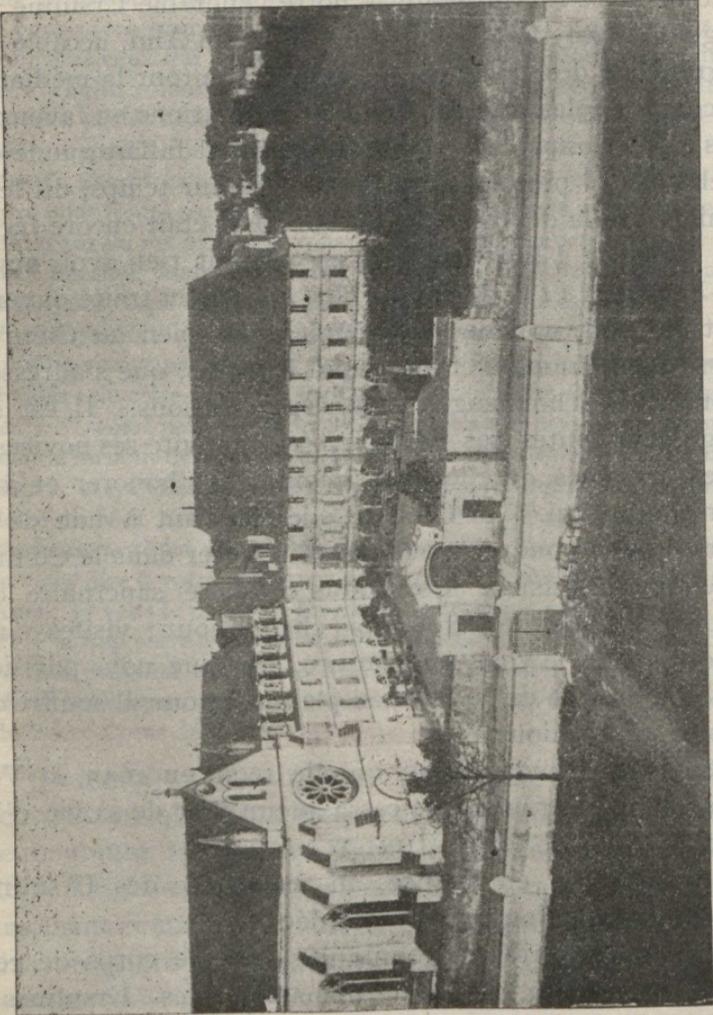
C'est à Tours, en France, au monastère des Ursulines, que cette révélation lui fut accordée.

La première gravure reproduite dans le corps de cette notice représente l'ancien monastère des Ursulines, à Tours, qui, à l'époque de la Révolution Française, changea de mains, et, depuis 1835, est devenu le Petit-Séminaire du diocèse.

(1) *Message du Cœur de Jésus*, 1866, p. 166.

(2) Lettre du 11 octobre, 1649.

Ce vénérable édifice, malgré de nombreuses modifications rendues nécessaires par sa nouvelle destination, est resté, en grande partie, ce qu'il était du temps de la Vénérable Marie



MONASTÈRE DE TOURS.

de l'Incarnation. On y reconnaîtra facilement cette architecture austère, dont la fondatrice du monastère de Québec voulut conserver les allures, et dont la physionomie est fidèlement maintenue dans l'aile de la Sainte-Famille et

Paille Saint-Augustin du couvent actuel, reconstruit après le second incendie du couvent en 1686.

Le monastère de Tours, vraie pépinière de sainteté, eut le privilège d'abriter trois vénérables servantes de Dieu, dont la cause de béatification se poursuit actuellement à Rome : ce sont Marie de l'Incarnation, Madame Barat et Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier. (1) Toutes trois, et surtout les deux premières, ne sont-elles pas, à un degré remarquable, des amantes du Sacré-Cœur et des zélatrices de son culte ?

Le Monastère de Tours a été le théâtre des révélations du Sacré-Cœur à la Vénérable Marie de l'Incarnation. C'est le foyer où fut allumé le divin amour qui l'embrasa jusqu'à son dernier soupir et la poussa à traverser les mers pour conquérir des âmes à JÉSUS-CHRIST.

Les vues qui représentent l'ancienne chapelle, le cloître d'autrefois, et l'ermitage de Saint-Joseph, rappellent autant de lieux témoins des faveurs de son divin Epoux. En effet, c'est surtout dans l'oraison, dont elle a atteint le degré le plus sublime, (2) et dans la sainte communion, que s'opérait entre le Cœur de JÉSUS et le sien l'échange mystérieux dont il est question dans sa vie (3).

L'image de l'ermitage de Saint-Joseph a été placée à dessein en regard de celle de la *première chapelle* du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, pour faire ressortir la ressemblance frappante qui existe entre ces deux sanctuaires primitifs, fréquentés par deux amantes du Sacré-Cœur qui, sans s'être jamais connues ni concertées ici-bas, ont pourtant toutes deux, chacune dans son rôle spécial, contribué si efficacement à l'extension du culte du Sacré-Cœur.

(1) Ces détails et les suivants, concernant le Monastère de Tours, sont empruntés à une étude fort intéressante intitulée *L'Ancien Monastère des Ursulines de Tours*, par l'abbé A. Unisard, qui a eu la gracieuseté d'en adresser quelques exemplaires à la Révérende Mère Supérieure des Ursulines de Québec, avec les petites photographies reproduites dans ces pages.

(2) C'est le sentiment de Bossuet, dans son *Traité des états d'oraison*.

(3) Vie déjà citée, p. 61.

C'est à l'ermitage de Saint-Joseph, "ami du Sacré-Cœur," que Marie de l'Incarnation a entendu l'appel à son apostolat au-



La première chapelle dédiée au Sacré-Cœur, à Paray-le-Monial, par la B. Marg. Marie.

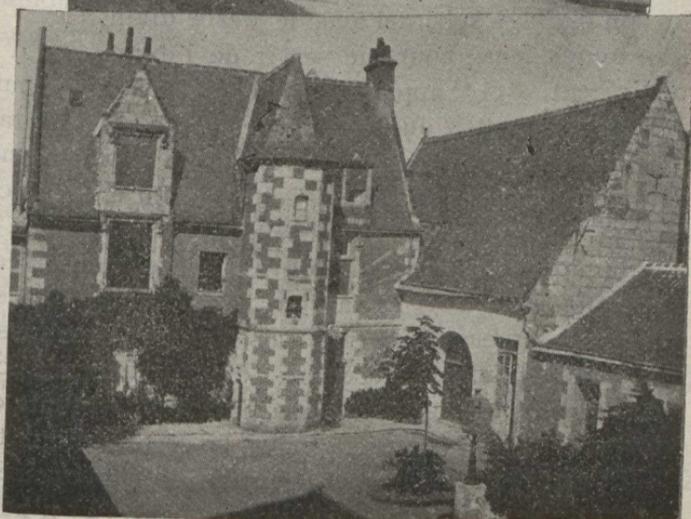
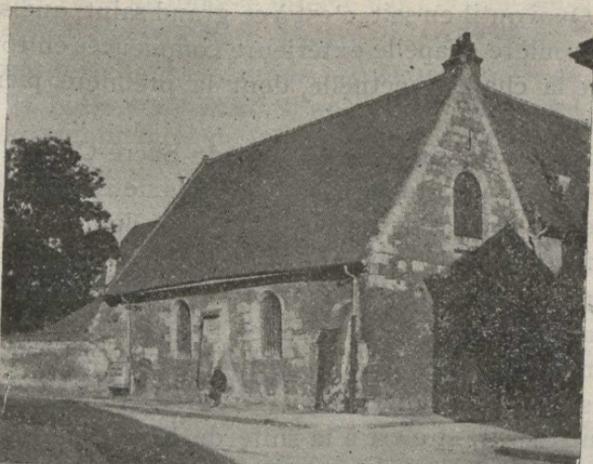
près des infidèles du Canada. C'est là qu'elle se trouvait, "faisant ses dévotions pour la solennité du jour," (1) quand Madame de la Peltrie vint à Tours, en 1639, la prendre pour l'amener dans les lointaines régions de l'Amérique.



L'Ermitage de St-Joseph à Tours.

(1) La fête des Fiançailles de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph.

Est-il étonnant que le nom vénéré de Saint Joseph ait été choisi par la plus sainte de ses compagnes, la première qui



1.—La première chapelle des Ursulines (1625-1637) où la Vén. Marie de l'Incarnation a prié et communiqué.

2.—La même chapelle vue de la cour intérieure. A droite, la grille du chœur des religieuses.

lui fut adjointe comme missionnaire. (1) Faut-il voir autre chose qu'une simple coïncidence dans le nom du vaisseau,

(1) La Mère Marie de la Troche de Saint-Joseph, morte à Québec à la fleur de l'âge, en odeur de sainteté. Voir *Les Ursulines de Québec*, tome I, p. 183.

le *Saint-Joseph*, qui, du port de Dieppe, les conduisait vers un pays déjà placé sous le patronage du glorieux Patriarche? Quoi qu'il en soit, c'est à ce grand saint, que sera dédiée la première chapelle extérieure commencée en 1656, ainsi que la chapelle actuelle, dont la première pierre fut bénite en 1722.

Il existe, entre les deux amantes du Sacré-Cœur, la Bienheureuse et la Vénérable, certains traits de ressemblance.

Outre les révélations du Sacré-Cœur dont toutes deux furent favorisées, la vision de la Sainte-Trinité fut accordée à chacune d'elles. La Vén. Marie de l'Incarnation contempla même par trois fois, en 1626, en 1628 et en 1631, les trois Personnes adorables, étant instruite d'une manière infuse du mystère de la génération du Verbe et de la procession du Saint-Esprit, et c'est à la suite de la seconde vision que s'opéra son mariage spirituel avec le Verbe divin. (2)

Enfin, toutes deux, pour me servir de l'expression d'un écrivain récent, (3) "apparaissent dans l'histoire comme des antithèses vivantes du jansénisme." Le rôle salutaire de la Bienheureuse Marguerite-Marie dans la réaction contre cette erreur est connu de tous. Celui de Marie de l'Incarnation l'est moins. Il importe cependant de le signaler.

En traversant Paris, elle était entrée en relations avec la Mère Angélique de Port-Royal, qui, à différentes reprises, gratifia de ses largesses l'œuvre naissante des Ursulines de Québec. Mais l'amante du Sacré-Cœur, divinement éclairée, flaira bientôt le danger et cessa brusquement toute correspondance. Aussi, pour se venger, la secte, durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, fit-elle le silence autour de sa mémoire.

L'auteur de la monographie citée plus haut, (4) n'hésite

1) Cette chapelle fut commencée aux dépens de Mme de la Peltrie, et achevée grâce à la générosité du Marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle France qui fit à lui seul les frais de la chapelle latérale dédiée à sainte Anne. L'entrée de l'église faisait face à la rue Saint-Louis, et la nef s'étendait parallèlement à la rue du Parloir. Le point exact où se trouvait la pierre sacrée du maître-autel est indiqué dans le corridor actuel qui conduit au cœur par une petite croix en clous de cuir.

2. Vie déjà citée, pp. 57 et 59.

3. Le P. F. Tournier. *Étude sur les religieuses*, 20 juin 1896, p. 744.

(4) L'abbé A. Huisard.

pas à attribuer aux conseils et aux prières de la Vénérable la préservation de sa famille religieuse du poison de l'hérésie. En effet, dans un diocèse infecté par l'erreur janséniste, dont l'évêque même s'était déclaré le protecteur, et dont presque tous les chapitres, curés et communautés en appelaient de la bulle *Unigenitus* à un futur concile, les deux premières communautés de femmes qui acceptèrent la bulle furent les chanoinesses de Luynes et les Ursulines. (1)

“ Le fils de la Vénérable, Dom Claude Martin, doit également aux avis et aux prières de sa sainte mère d'avoir été préservé de ces dangereuses nouveautés.

“ Vivons en notre JÉSUS, mon bien cher fils ! lui écrivait-elle le 23 octobre 1649. Que les approches de son Sacré-Cœur fassent découler dans les nôtres la vraie sainteté ; car c'est de ce Cœur sacré que s'épanchent tous les trésors de grâce et d'amour qui nous font vivre de sa vie, et nous animent de son esprit.”

Le fils se montra toujours fidèle aux injonctions de sa mère. (2)

Le Père de Galliffet nous dit que la vie de “ cette incomparable religieuse fut pleine de merveilles, et par les vertus héroïques qu'elle pratiqua, et par les dons surnaturels dont elle fut comblée, et par les faveurs les plus rares du divin époux, et par les communications ineffables de la Divinité, et par l'intelligence infuse des Ecritures et des Mystères de la Foi.” Il ajoute que “ cette admirable servante de Dieu eut pour le Cœur de JÉSUS-CHRIST une dévotion *extraordinaire*, dans un temps où cette dévotion était encore inconnue,” et que “ c'est de Dieu même qu'elle l'apprit dans une révélation céleste.”

Que faut-il conclure de tout ce qui précède ? Que la gloire

(1) Opuscule de l'abbé Buisard, p. 29.

(2) L'illustre bénédictin, que Bossuet appelle “ un vénérable et saint religieux, qui fut plus encore le fils de sa sainte mère selon l'esprit que selon la chair,” avait exercé pendant dix-sept ans auprès de quatre supérieurs généraux la charge d'assistant de la Congrégation de Saint-Maur. Il avait présidé cinq chapitres de la Congrégation à Marmoutiers et, dans le dernier, allait être élu Supérieur général, sans une lettre de cachet du roi provoquée par les menées des jansénistes.

de Marie de l'Incarnation peut faire pâlir celle de la Bienheureuse Marguerite-Marie? Loin de là : c'est plutôt le contraire qui est vrai. L'étoile du matin ne fait qu'annoncer la splendeur de l'astre-roi ; les lueurs de l'aube, quelque ravissantes qu'elles soient, ne servent que de prélude à sa majesté.

Que faut-il penser de ces âmes qui, comme Marie de l'Incarnation, — pourquoi ne pas ajouter : mais nulle plus qu'elle ? — ont été favorisées des apparitions du Sacré-Cœur plusieurs années avant la vierge de Paray-le-Monial, et cependant n'ont pas reçu comme celle-ci la mission de le révéler au monde ? Qu'elles furent les avant-courrières qui pouvaient dire avec le Précurseur : *Illam oportet crescere, me autem minui*. " Il faut que celle-ci grandisse et que je disparaisse." C'est l'aurore qui devait s'effacer devant le grand jour. Au reste, avec l'envahissement du jansénisme, on voyait se multiplier ces manifestations sensibles, par lesquelles le Fils de Dieu préluait à cette apparition dernière qui devait rappeler au monde les richesses de son Cœur. (1)

La cause de la béatification de la Vénérable Marie de l'Incarnation a déjà franchi les étapes préliminaires, qui sont les plus longues et les plus laborieuses. Que la foi de notre peuple obtienne par son intercession un ou deux miracles éclatants, et la voix du Pontife infallible proclamera Bienheureuse cette amante insigne du Sacré-Cœur.

Son "sépulcre sera alors vraiment glorieux" comme celui de la vierge de Paray. En attendant, dans l'intimité du cloître, il est entouré de la vénération de ses filles et de leurs enfants. (2)

(1) P. F. Tournier, article cité.

(2) Ceux qui n'ont pas le privilège de franchir la clôture monastique seront heureux de voir, en image, l'ossuaire qui renferme les restes précieux de la Vénérable. C'est un sarcophage en chêne artistement sculpté par un fils de Monsieur David Ouellet, de Québec. Sur le couvercle on a ciselé les armoiries de la famille de Chauvigny, qui était celle de Madame de la Peltrie. Sur l'écusson, qui est écartelé, les 1 et 4 de sable, portent un lion d'or ; aux 2 et 3 d'or, trois bandes de gueules. L'écusson qui figure sur le pan antérieur est celui de la famille Guyar., à laquelle appartenait Marie de l'Incarnation. Il est d'azur à trois glands d'or, avec, en chef, un soleil du même.

Sur un guéridon devant le sarcophage est placé un coffret en bois qui renferme



Sarcophage contenant les restes de la Vén. Marie de l'Incarnation.

Au-dessous, la boîte contenant le cœur de Mme de la Peltrie.

## PRIÈRE

POUR DEMANDER LA BÉATIFICATION DE LA VÉNÉRABLE MARIE DE  
L'INCARNATION, URSULINE, FONDATRICE DU  
MONASTÈRE DE QUÉBEC.

O Verbe incarné, brûlant de zèle pour le salut des âmes, qui avez embrasé de ce même feu la Vénérable Marie de l'Incarnation, et qui avez daigné l'associer aux travaux et aux immolations des premiers missionnaires de la Nouvelle-France, écoutez les vœux suppliants de ses deux patries, la France et le Canada, qui vous demandent avec instance de la glorifier ici-bas. Souvenez-vous de cette douce invitation que le Père céleste lui fit un jour entendre, et qui était le prélude de la mission solennelle confiée depuis à la Bienheureuse Marguerite-Marie : "Demande-moi par le Cœur de mon Fils ; c'est par Lui que je t'exaucerai." N'oubliez pas, ô JÉSUS ! tout ce que cette fidèle servante a fait pour répondre à cet appel et pour propager le culte de votre divin Cœur.

N'est-ce pas elle encore qui, la première, vint apporter à l'Amérique du Nord le bienfait de l'éducation chrétienne des jeunes filles ? Qu'en l'invoquant dans les deux mondes, toutes les âmes livrées aux saintes fonctions de l'enseignement se sentent encouragées et soutenues ! Que sa glorification ennoblisse de plus en plus à leurs yeux les humbles labeurs qui remplissent leur vie, et que les jeunes chrétiennes formées par elles confient à cette Mère si dévouée les années de leur éducation et la garde de leur avenir.

Daignez donc, ô divin Cœur, manifester de plus en plus la puissance d'intercession de votre épouse bien-aimée, et que bientôt il nous soit permis de lui adresser publiquement nos hommages et nos vœux.

Ainsi soit-il.

*Son Eminence le card. MEIGNAN, archevêque de Tours, a daigné  
accorder 50 JOURS D'INDULGENCE pour la récitation de cette prière.*

---

dans un étui de plomb, le cœur de la co-fondatrice, Madame de la Peltrie. Les inscriptions suivantes, tracées sur la boîte de plomb, et celle de bois qui la contient, expliquent sa présence en cet endroit :

Cœur de Madame Madeleine de la Peltrie, Fondatrice de cette maison, morte le 18 de novembre 1671.

Légué par Testament aux RR. PP. Jésuites, et déposé le 20 novembre 1671 au pied des marches du maître-autel de leur Eglise.

Réclamé par les Ursulines et rapporté au Monastère le 14 mai 1807, lors de la démolition de l'Eglise des RR. PP. Jésuites.

## § II. LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ÉTEND AU CANADA LE CULTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

La Vénérable Marie de l'Incarnation était décédée dans le baiser du Seigneur le 30 avril 1672. (1)

Elle était allée recueillir des mains de son Divin Epoux le prix de ses héroïques travaux, et consommer dans la claire vue de Dieu l'union mystique qu'elle avait contractée avec lui ici-bas dans son mariage spirituel.

Plusieurs années devaient s'écouler encore avant que Notre-Seigneur appelât la Bienheureuse Marguerite-Marie à son rôle providentiel. Fut-il donné à la vénérable Ursuline d'entrevoir l'épanouissement et l'extension d'un culte aux mystères duquel JÉSUS l'avait si intimement initiée? Il est permis de le présumer, bien que nous n'en ayons aucune certitude.

Elle avait préparé le sol, mais d'autres mains que les siennes devaient l'ensemencer, l'arroser et le faire fructifier. L'amour et les tendresses du Sacré-Cœur, elle n'en avait parlé que dans l'intimité du cloître, à ses Sœurs et à ses élèves, ou bien, au-dehors, à son fils et à quelques amis d'élite.

Un temps doit s'écouler, dix-huit années de silence et d'attente, avant que retentisse sur les plages de la Nouvelle-France le mot d'ordre de celle à qui JÉSUS avait commandé de répandre dans tout l'univers le culte de son Cœur Sacré.

“ Merveilleusement consumée, dit le décret de sa béatification, du feu de cette divine charité que JÉSUS-CHRIST est venu allumer sur la terre, elle n'épargna aucun effort pour établir, augmenter, et faire prospérer, dans le monde entier et dans le cœur de tous les fidèles, la piété et l'amour envers le Sacré-Cœur de JÉSUS, foyer d'où s'élance un incendie d'amour pour tout envahir.”

La dévotion au Sacré-Cœur, grâce à l'ardeur de son zèle, se communiqua rapidement à toutes les maisons de sa famille

(1) Chaque année, le jour anniversaire de sa mort, les Ursulines de Québec récitent le *Te Deum*.

religieuse, l'ordre de la Visitation, et à d'autres congrégations des deux sexes. Un grand nombre de diocèses de France, répondant au désir de la Bienheureuse, s'empressèrent de célébrer la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS.

Avant de finir son exil, elle eut la consolation de voir sa chère dévotion franchir les limites de la France pour atteindre les contrées les plus lointaines.

C'est l'année même de sa mort, en 1690, que dirigeant sa pensée vers cette autre France du Nouveau-Monde où une sœur aînée l'avait prévenue dans l'extension du règne de JÉSUS-CHRIST, elle voulut que le Cœur de JÉSUS y fût publiquement connu, aimé et servi, et qu'il régnât en maître sur les âmes. C'était comme le testament de son zèle, le dernier effort de son dévouement à son Bien-aimé avant de le rejoindre au ciel.

Ecrivant au P. Croiset, en janvier 1690 : " Notre-Seigneur, dit-elle, m'a fourni l'occasion d'envoyer à Québec, en Canada, le livre de Dijon : *La Dévotion au Sacré-Cœur*. (.) Je vous avoue qu'il y a consolation, pour ceux qui aiment le Sacré-Cœur de notre divin Maître, de voir cette dévotion s'étendre partout."

Un peu plus tard, quelques mois seulement avant sa mort, écrivant de nouveau au P. Croiset, elle lui dit : " Je suis bien aise que vous ayez envoyé cette dévotion (celle du Sacré-Cœur) à Malte. Étendez-la autant que votre divin Maître vous en donnera les moyens. Pour moi, il m'a fourni l'occasion de l'envoyer à Québec, et ainsi, j'espère que ce divin Cœur sera connu et aimé dans tous les coins du monde." (2)

(1) Il s'agit du petit livre d'une trentaine de pages, de la Sœur J.-M. visitandine, que celle-ci composa sur les instances de la Bienheureuse. C'est le premier livre dû à son zèle pour le culte du divin Cœur. Ce petit volume a dû être envoyé aux Ursulines de Québec. Il n'a pas tardé à être remplacé par les ouvrages plus solides du P. Croiset, dont on possède au monastère une édition de 1700, et du P. de Gallife. Aussi, malgré des recherches minutieuses on n'a réussi à trouver cet opuscule ni chez les Ursulines ni chez les hospitalières de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang.

(2) L. titre du 16 mai 1690.

Il n'est guère probable que la Bienheureuse écrivit elle-même à Québec. On voit qu'elle se sert de l'expression "Notre-Seigneur *m'a fourni l'occasion.*" Mais elle avait dans la mère de Saumaise, visitandine, un auxiliaire des plus efficaces, à qui, dit un auteur récent, (1) il faut attribuer le merveilleux élan qui, dès-lors, se manifesta dans la plupart des monastères de la Visitation, et qui eut son contre-coup jusqu'en Pologne et au Canada."

Au Canada la dévotion au Sacré-Cœur trouva bon accueil de la part de tant d'âmes zélées qui la pratiquaient déjà dans l'intimité ou par les œuvres de leur apostolat.

Outre Marie de l'Incarnation, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu (2) et le Vén. François de Laval, ami du Vén. Jean Eudes, un des promoteurs du culte du Sacré-Cœur de JÉSUS et de MARIE, les missionnaires Jésuites, à l'exemple et, d'après l'inspiration d'un des leurs, le Vén. P. de la Colombière, comme leurs frères de France et d'ailleurs, prêchaient à leurs ouailles les merveilles du Cœur de JÉSUS. Mgr de Saint-Valier en fut aussi un zéléteur ardent, et sa dévotion dut s'accroître après qu'il se fut adjoint, en 1692, comme Vicaire-Général, Messire Joseph de la Colombière, le frère même de l'illustre et saint religieux que Dieu choisit pour diriger sûrement dans ses voies extraordinaires la vierge de Paray-le-Monial.

(1) *Le règne du Cœur de Jésus*, par un Oblat de Marie, tom V, p. 261.

(2) A l'Hôtel Dieu de Québec la fête du Sacré-Cœur de Jésus ne fut célébrée que beaucoup plus tard. Néanmoins la dévotion elle-même y était connue depuis beaucoup d'années avant l'apostolat de la Bienheureuse Marguerite-Marie. On y possède l'édition de 1663 du livre du P. Eudes, *La dévotion au très saint Cœur de Marie*, où une assez large part est faite au Sacré-Cœur de Jésus. On en trouve une autre preuve dans l'invocation suivante extraite d'une oraison préparatoire à l'heure d'adoration choisie par la Soeur Marie-François Jean dite des Anges, Associée à l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement de l'autel, le 25 mars 1656 (de 4 à 5 heures, p.m.) "Je vous salue, ô Cœur (sic) très aimable et très aimant de JÉSUS et MARIE; nous vous glorifions, nous vous rendons gloire, nous vous offrons, de tout notre cœur, de toute notre âme, et de toutes nos forces. Nous vous offrons, de nous, de nos sacrements, et immolons ce même cœur; Pr. n. z le et le pensez tout, Punitive, et le sanctifié; afin que vous y viviez et Règnez maintenant, et Tousjours ainsi soit-il."

Le monastère de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang possède également des peintures miraculeuses du Sacré-Cœur adoré par les anges.

Mais les zélatrices par excellence du culte du Cœur de Jésus, après les Visitandines, ce furent les Ursulines. Celles du monastère de Paray en donnèrent les premières l'exemple. La Bienheureuse y comptait plusieurs de ses anciennes élèves qui entretenirent avec elle des relations et devinrent des foyers de la dévotion au Sacré-Cœur.

“ C'est, sans aucun doute, dit l'auteur déjà cité, (1) à ces relations qu'il faut attribuer le zèle remarquable que les Ursulines ont toujours déployé pour l'extension du règne du Cœur de Jésus. Les filles de sainte Ursule, qui furent sur le point de compter la Bienheureuse Marguerite-Marie parmi les membres de leur saint Institut, participent véritablement, par leur zèle pour la gloire de ce divin Cœur, à l'esprit de l'humble Visitandine de Paray.”

Au monastère de Québec, on dut prêter une oreille docile à la voix inspirée qui confirmait si parfaitement les enseignements et la pratique de la vénérable fondatrice.

Toutefois, la sobre brièveté des annales du couvent n'en laisse rien transpirer. En 1695, pour la première fois, on rencontre dans un document officiel le nom du Sacré-Cœur. Une religieuse de chœur du monastère de Québec reçoit, au jour de sa profession, le nom de Sœur du Sacré-Cœur de Jésus, établissant par le fait l'existence antérieure de la dévotion dans la maison. (2)

### § III. PREMIÈRE CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR AU CANADA

Fidèles aux traditions de leur Vénérable fondatrice et aux inspirations de la Bienheureuse Marguerite-Marie, les Ursulines de Québec avaient un ardent désir d'honorer par un culte extérieur et public le Sacré-Cœur de Jésus.

(1) Tome V, p. 281.

(2) Voici les termes de l'extrait du *Régistre des Entrées, Vêtures et Professions des Religieuses* de 1617 à 1861. (256 entrée) L'an 1695, le 29 sept mbre, Sr Marie Françoise Choquet est entrée au novic. at. Elle a été revêtue de l'habit de l'ordre le 12 février 1695, âgée de seize ans et trois mois. Elle a fait sa profession le 21 février 1695, sous le nom de Sœur du SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. Elle était native de Champlain.

Malgré les vœux de la Bienheureuse Marguerite-Marie, la fête du Sacré-Cœur n'avait encore été célébrée que dans les monastères des Visitandines et dans quelques diocèses de France.

Le Saint-Siège, dans sa prudence, jugea mieux de ne pas étendre immédiatement cette fête à l'Église universelle, mais permit aux Evêques de l'instituer dans leurs diocèses respectifs. Ainsi répondait, en 1688, le Pape Innocent XI à la demande que lui avait fait adresser en 1687 la Bienheureuse. Le diocèse de Langres fut le premier qui profita de l'autorisation pontificale. Le monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, dans le diocèse d'Autun, ne devait jouir de pareil privilège qu'en 1713.

Déjà, pourtant, en 1693, le Pape Innocent XII avait accordé une indulgence plénière, pour le jour de la fête du Sacré-Cœur, mais seulement aux églises de la Visitation autorisées par l'Ordinaire à célébrer cette fête. En 1697, la pieuse reine Jétronée d'Angleterre, Marie Stuart, retirée en France, obtint du même Pontife, par l'entremise du Cardinal Toussaint de Forbin de Janson, ambassadeur de Louis XIV auprès du Saint-Siège, la permission de célébrer la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, dans toutes les églises de la Visitation.

Quand donc les Ursulines de Québec supplièrent leur Ordinaire, Monseigneur de St-Valier, de leur permettre de célébrer solennellement la fête du Sacré-Cœur, elles ne se montrèrent pas lentes à répondre aux désirs de Notre-Seigneur et de "la disciple du divin Cœur de l'adorable Jésus." (1)

Au reste, en s'adressant à leur Evêque, elles étaient sûres de trouver en lui un zéléateur aussi éclairé que fervent du culte du Sacré-Cœur. Né à Grenoble, en 1653, un an seulement avant la mort de Marie de Valernod, une avant-courrière des plus remarquables de la vierge de Paray, le jeune Jean de St-Valier avait grandi dans la vénération de sa sainte

---

1. C. et ainsi que sign. il. souvoit la Bienheureuse.

concitoyenne, amante passionnée du Sacré-Cœur de JÉSUS. Sa ville natale était embaumée du parfum de sa vie exemplaire et de sa mort précieuse devant Dieu. Tous ses contemporains, historiens, poètes, orateurs, auteurs de mémoires, sont unanimes à la regarder comme une sainte et à publier ses louanges.

Le zélé et vertueux prélat, confirmé dans sa dévotion envers le Sacré-Cœur, durant le voyage qu'il fit en France à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, fut heureux d'accéder au désir des ferventes Ursulines, et il répondit à leur demande par le mandement qui suit : (1)

MANDEMENT POUR ÉTABLIR LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS  
AUX URSULINES DE QUÉBEC

JEAN, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Québec.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Salut et Bénédiction.

Sur les très humbles supplications qui Nous ont été faites par Nos très chères filles les religieuses Ursulines de Québec, de vouloir bien leur permettre de célébrer publiquement dans leur église la fête du Très Sacré-Cœur de N.-S. JÉSUS-CHRIST, dont il a plu à Dieu d'inspirer la dévotion à quelques saintes âmes, et la rendre depuis quelques années, par leur moyen, très recommandable en plusieurs lieux où la fête de ce très saint Cœur est instituée et célébrée avec une grande solennité par l'approbation ou permission des Evêques des lieux; Nous désirant de favoriser la piété des religieuses et de contribuer autant qu'il est en Nous à l'augmentation de la dévotion susdite, et considérant que le Saint-Esprit fait une très expresse et-honorable mention de ce Très Sacré-Cœur en plusieurs endroits des Ecritures Saintes, et qu'étant le siège de l'amour et de la charité divine, il est par conséquent l'origine de toute sainteté et la source de toutes les bénédictions qui sont répandues sur les hommes; avons permis comme Nous permettons par les présentes à Nos dites filles les religieuses Ursulines de Québec, de célébrer tous les ans dans leur église, le vendredi immédiatement suivant après l'octave de la fête du Très Saint Sacrement, une fête particulière en l'honneur du Sacré-Cœur de N.-S. J.-C., pour laquelle elles feront célébrer en ce jour la sainte messe propre de cette fête, et chanteront pareillement les vêpres propres de l'office qui en a été avec la messe dressé, et auxquels après les avoir lus Nous

(1) Mgr de Saint-V. l'écrit en France en 1691, et y s'journa pendant 1694 à 1697.

avons très volontiers donné Notre approbation. Nous désirons même qu'elles célèbrent cette fête avec la plus grande solennité qu'il se pourra, voulant qu'elles puissent ce jour exposer le Très Saint Sacrement dans leur dite église, et y faire prêcher les louanges de ce divin Cœur en la manière accoutumée et reçue en l'Eglise. Nous leur permettons de plus de faire imprimer l'office et la messe ci-dessus, laquelle pourra être aussi célébrée par les prêtres séculiers et réguliers de Notre diocèse selon qu'ils en auront la dévotion. Nous exhortons encore les fidèles de Notre diocèse d'assister volontiers et avec ferveur à cette solennité et d'y donner les marques d'une tendre et sincère dévotion envers le Très Sacré-Cœur de N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Donné à Québec le 30<sup>e</sup> jour de mars de l'année 1700 sous Notre seing le sceau de Nos armes et le contre-seing de Notre Secrétaire.

† JEAN, Evêque de Québec.

Munies de cette précieuse autorisation, les Ursulines se mirent à l'œuvre pour célébrer le plus dignement possible la fête si ardemment désirée.

Voici, dans toute sa simplicité, le récit des annales du couvent à ce sujet.

L'annaliste, après avoir donné les circonstances de l'établissement de la fête des Saintes Reliques au monastère, en 1700, continue :

“ Ensuite, M. Glandelet (Vicaire-Général) procura qu'un des Messieurs du Séminaire vint deux ou trois fois la semaine nous donner, une heure durant, des leçons de chant grégorien. En moins de dix jours, nous fûmes en état de chanter ce qui nous était prescrit pour la messe, réservant à chanter les Vêpres en plain-chant le jour de la fête du Sacré-Cœur que nous devons commencer cette année à célébrer avec grande solennité, le vendredi d'après l'octave du Très Saint Sacrement, pour continuer à l'avenir chaque année à même jour.

“ Cette solennité consiste à l'exposition du Très Saint Sacrement, Messe solennelle avec diacre et sous-diacre, Vêpres, sermon et Salut ; mais l'on ne s'est pas voulu charger du grand office, c'est-à-dire les grandes Matines. Monseigneur de Québec en a donné la patente et a approuvé l'office qui en a été composé par M. Glandelet, avec la messe

propre, permettant à tous les prêtres séculiers et réguliers de son diocèse d'en dire l'office et la messe.

“ Le 19 juin (1) 1700, nous fîmes pour la première fois la fête du Sacré-Cœur avec la solennité de première classe, exposition du Saint Sacrement, sermon, salut, etc., tout fut très bien. (2)

Il est regrettable que l'annaliste de l'époque ait été trop discrète pour mentionner le nom du prédicateur de ce jour mémorable. Peut-être aussi faut-il en accuser l'humilité de celui-ci. Malgré cette lacune, il est permis de conjecturer que l'orateur qui, le premier, a célébré, dans la Nouvelle-France, les louanges du Sacré-Cœur, fut Messire Joseph de la Colombière, frère du Vénérable Directeur de la Bienheureuse Marguerite-Marie. La certitude d'un tel fait donnerait à notre fête un caractère aussi glorieux que consolant.

Malheureusement, cette certitude n'existe pas ; il n'y a qu'une forte probabilité qui repose sur les raisons suivantes :

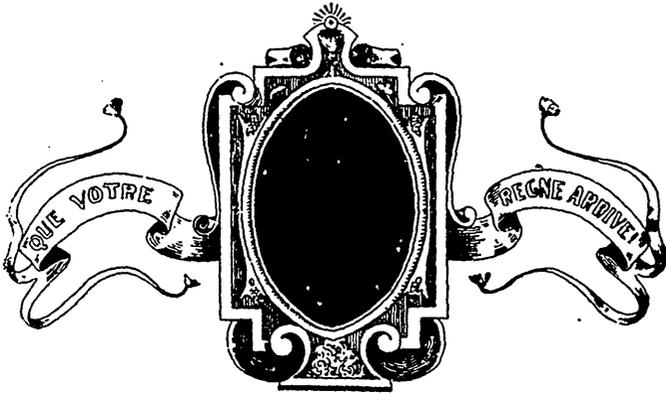
Dans un des six volumes manuscrits des sermons (3) de M. de la Colombière que possède le Monastère de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, à Québec, il y a une instruction sur le Sacré-Cœur de Jésus. Pour la première solennité, les mères Ursulines ont dû songer au frère du Père de la Colombière, dont le rôle dans l'établissement du culte du Cœur de Jésus était bien connu au monastère, comme on le verra plus loin dans un document contemporain.

(A suivre)

(1) L'annaliste fait ici une erreur de date. Le jour de la fête du Sacré-Cœur tombait, en l'année 1700, le 18 juin.

(2) *Annales du Monastère des Ursulines de Québec*, pp. 99, 100, 102

(3) Ce volume porte le titre suivant : *Sermons prêchés tant à Québec qu'à Montréal et autres lieux du Canada*, par Messire Joseph de la Colombière, Grand Chantre et Vicaire-Général du diocèse de Québec, et Conseiller au Conseil Supérieur de la même ville.—Tome I.



## INTENTION GÉNÉRALE

de Juin 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

### LE DÉSINTÉRESSEMENT CHRÉTIEN



**S**N admire beaucoup dans le monde cette élévation de l'âme, grâce à laquelle un homme se dévoue au bien public sans chercher à s'enrichir, sans souci de son repos, sans calculs d'ambition. C'est un spectacle si rare au milieu de l'abaissement général des caractères ! abaissement qu'on rencontre trop souvent hélas ! même chez ceux que leur position devrait mettre à l'abri des faiblesses communes et rendre attentifs aux intérêts de leurs mandataires. A suivre la pente de l'égoïsme on devient si facilement mercenaire et cupide, avide de louanges et de jouissances !

Aux siècles de foi, le désintéressement n'était pas chose rare. L'on vit les chrétiens s'enrôler par milliers sous l'étendard d'un Godefroi de Bouillon, sans préoccupation

de fortune ni d'intérêt personnel, pour le seul honneur de combattre les ennemis de JÉSUS-CHRIST et de délivrer son Tombeau profané. *Fais ce que dois, advienne que pourra*, c'est le vieux dicton de nos ancêtres. *Aime Dieu, et va ton chemin*, c'était la devise de nos croisés de Pie IX.

Quelles belles et grandes figures de désintéressement chrétien nous offre notre histoire ! C'est un Champlain qui vient par mille travaux colouiser le pays de la Nouvelle France, non pour s'enrichir, mais pour propager la foi parmi les sauvages. Il a dans la bouche et dans le cœur aussi bien cette parole célèbre : "La conversion d'un infidèle vaut mieux que la conquête d'un royaume." C'est un de Maisonneuve qui, venu pour fonder Montréal, "ne se souciait pas plus d'argent que de fumier," dit une annaliste du temps, qui, "s'il eût voulu négocier, aurait amassé de grandes richesses par la traite des pelleteries. . . mais l'amour de la pauvreté évangélique entré dans son cœur en fermait la porte à tout désir de posséder des biens périssables." C'est l'intrépide Jeanne Mance qui, malgré la faiblesse de son sexe, affronte toutes sortes de dangers, s'expose à mille maux pour passer sa vie au service des malades et des infirmes de la colonie naissante.

Et combien d'autres personnes du monde, pour ne parler pas de tant de prêtres, de religieux et de religieuses au mérite insigne, ont marché sur les traces de ces illustres devanciers ! C'est que tous ces chrétiens de bonne lignée s'étaient formés à l'école de Jésus-Christ, et avaient au cœur la flamme de la vraie charité, de celle, comme parle saint Paul, qui "cherche non point ses intérêts mais ceux de JÉSUS-CHRIST." Aussi ont-ils fait des œuvres qui restent et conquies une gloire impérissable.

Voulons-nous brûler nous aussi, de cette flamme généreuse qui est celle du Cœur de Jésus ? il nous faut nous appliquer à acquérir le *désintéressement*, *marque distinctive et condition nécessaire de la vraie charité*, et par suite du véritable esprit apostolique.

Par ces trois degrés l'âme détachée des choses de la terre s'élève aux sommets de la charité, la plus grande de toutes les vertus. " Cherchez d'abord, a dit le Seigneur, le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît (Matth. VI). Par ces paroles, le divin Maître nous a clairement indiqué et commandé le premier degré du désintéressement. Ce degré, en tant qu'il se confond avec le premier degré d'humilité, dont parle saint Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels*, est nécessaire au salut et tous les chrétiens doivent l'avoir.

Mais le second degré appartient aux âmes plus nobles, plus généreuses, plus sensibles à l'aiguillon de la charité de JÉSUS-CHRIST qui les presse en découvrant à leurs regards les champs immenses de son action divine : tant d'âmes à sauver, tant d'infidèles et de chrétiens ingrats, tant de misères à soulager, tant de pauvres à nourrir et à vêtir, tant de malheureux à consoler, tant d'œuvres pies à soutenir, tant d'œuvres de zèle pour le triomphe de la vérité catholique et des droits de l'Eglise, pour l'honneur du culte de Dieu et de ses saints, pour combattre les maux qui affligent la société, pour l'extinction des hérésies et la propagation de la foi !

### III

Le chrétien animé de ce souffle apostolique ne peut se contenter de l'accomplissement de ses devoirs d'état : il doit sortir du cercle de ses intérêts privés et personnels et donner libre cours à son zèle. Tel doit être l'esprit des membres de l'Apostolat de la Prière. L'Association leur trace le chemin. Chaque mois elle offre à leur zèle un objet d'intérêt général : c'est ce que nous appelons l'*Intention générale* qui est approuvée et bénie par le Souverain Pontife.

Mais quelle que soit l'efficacité de la prière faite en union avec le Cœur de JÉSUS, est-ce assez de prier quand on peut agir ? La charité est agissante. Le chrétien qui brûle vrai-

Par ces trois degrés l'âme détachée des choses de la terre s'élève aux sommets de la charité, la plus grande de toutes les vertus. "Cherchez d'abord, a dit le Seigneur, le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît (Matth. VI). Par ces paroles, le divin Maître nous a clairement indiqué et commandé le premier degré du désintéressement. Ce degré, en tant qu'il se confond avec le premier degré d'humilité, dont parle saint Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels*, est nécessaire au salut et tous les chrétiens doivent l'avoir.

Mais le second degré appartient aux âmes plus nobles, plus généreuses, plus sensibles à l'aiguillon de la charité de JÉSUS-CHRIST qui les presse en découvrant à leurs regards les champs immenses de son action divine : tant d'âmes à sauver, tant d'infidèles et de chrétiens ingrats, tant de misères à soulager, tant de pauvres à nourrir et à vêtir, tant de malheureux à consoler, tant d'œuvres pies à soutenir, tant d'œuvres de zèle pour le triomphe de la vérité catholique et des droits de l'Eglise, pour l'honneur du culte de Dieu et de ses saints, pour combattre les maux qui affligent la société, pour l'extinction des hérésies et la propagation de la foi !

### III

Le chrétien animé de ce souffle apostolique ne peut se contenter de l'accomplissement de ses devoirs d'état : il doit sortir du cercle de ses intérêts privés et personnels et donner libre cours à son zèle. Tel doit être l'esprit des membres de l'Apostolat de la Prière. L'Association leur trace le chemin. Chaque mois elle offre à leur zèle un objet d'intérêt général : c'est ce que nous appelons l'*Intention générale* qui est approuvée et bénie par le Souverain Pontife.

Mais quelle que soit l'efficacité de la prière faite en union avec le Cœur de JÉSUS, est-ce assez de prier quand on peut agir ? La charité est agissante. Le chrétien qui brûle vrai-

ment de cette céleste flamme gémit de voir Dieu, son Seigneur, si peu connu et si peu aimé, il gémit des maux dont il est témoin ; il est tourmenté du désir de travailler à la gloire de Dieu et au salut du prochain ; il se sent attiré vers tout ce qui souffre, vers tout ce qui est faible et malheureux. Qu'il voudrait endiguer le torrent d'iniquité dont les ravages l'épouvantent ! Avec quelle ardeur il se porte aux bonnes œuvres ! avec quel empressement il y contribue dans la mesure de ses forces ! Tout son regret est de ne pouvoir décupler, centupler ses efforts, ses ressources.

S'il est désintéressé, son zèle sera sincère, généreux, constant et fort. Si non, son zèle sera semblable à un feu de paille. Un obstacle, la crainte de voir son repos ou son plaisir compromis, la moindre atteinte portée à sa fortune, à son crédit, à sa réputation, suffira à y mettre fin. Il s'évanouira pour une susceptibilité froissée, pour une ambition déçue. Hypocrite, envieux, jaloux, inconstant, étroit et mesquin, il gênera la marche d'une bonne œuvre, il suscitera des entraves, par système, par esprit de parti, par esprit d'opposition. Tant l'amour-propre, selon le mot de Bossuet, rend l'homme captif et faible.

Pour nous, ranimons souvent notre courage dans l'exercice du zèle par la contemplation du divin Cœur de l'adorable Jésus, modèle du désintéressement : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour." Rappelons-nous souvent tout ce qu'il a souffert pour établir le règne de Dieu sur la terre et pour opérer l'œuvre de notre salut. Quand s'est-Il recherché lui-même pendant sa vie mortelle, Lui dont toutes les actions avaient pour but de glorifier Dieu et de nous sauver ? Et ces actions infiniment glorieuses, commencées avec le premier battement de son Cœur et continuées sans interruption, sans le moindre relâchement dans l'intensité de leur ardeur, oh ! quels exemples à étudier ! quels exemples propres à confondre notre égoïsme et à stimuler notre zèle ! Pour être fidèles à notre devise qui

est la sienne : " Que votre règne arrive ! " nous devons, comme il a planté la croix dans son Cœur, la planter, nous aussi, dans le nôtre. C'est la voie du désintéressement chrétien et il n'y en a point d'autre. Ce qu'elle a d'âpre et de rude, l'exemple de JÉSUS-CHRIST et son amour nous l'adouciront.

L. HUDON, S.J.

#### Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens s'accoutument à faire passer toujours les intérêts de votre gloire avant leurs propres intérêts.

*Résolution apostolique :* Remplir nos devoirs d'état, mais travailler aussi pour la gloire de Dieu.

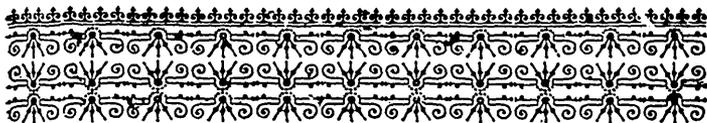
---

### ACTIONS DE GRÂCES

---

26,542 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiés des centres suivants :

*Bourbonais, Ill. :* Guérison d'une longue maladie, avec promesse de faire publier dans le MESSAGER. *Côte St-Paul :* une guérison attribuée à l'intercession de saint Jean-Baptiste de la Salic. *Howich :* une faveur spirituelle. *Joliette :* une guérison. *Mile-End :* une grâce spéciale. *Montréal :* une grâce. *Orange, Mass. :* une faveur temporelle. *Rulland :* une faveur. *Shippagan :* succès dans un examen, une autre faveur temporelle. *Ste-Anne de Bellevue :* plusieurs faveurs. *Ste-Hélène :* guérison d'une longue maladie. *St-Henri de Lévis :* une grande faveur. *St-Jean d'Iberville :* une grâce, plusieurs faveurs temporelles. *Ste-Marie, Beauce :* une faveur. *St-Ours :* une guérison. *Rigaud :* une guérison.



## Le Canada et le Sacré-Cœur

(1700-1900)

“ Vierges de la prière, ” ornez votre chapelle.  
Québec, réjouis-toi : mil neuf cent te rappelle  
Que, deux siècles passés, ton amour en ce lieu  
Fit son premier hommage au Cœur de l'Homme-Dieu.

Tous, près de leur pasteur, fidèle, vierge ou prêtre,  
Acclamaient en commun la tendresse du Maître,  
Et pour un monde ingrat, pour un monde égaré,  
Mêlaient au *Te Deum* l'humble *Miserere*.

Le cœur plein d'une foi que l'espérance avive,  
Ils répétaient : “ O Christ, que votre règne arrive !  
Que les peuples, soumis à votre autorité,  
Renaissent dans la paix et dans la charité !

“ Régnez au doux pays de la Nouvelle-France,  
En vous seul est sa force, en vous son espérance,  
A votre Cœur aimant il confie, ô Seigneur,  
Ses besoins. ses désirs, ses destins, son bonheur. ”

Et Jésus entendit tes ardentés prières,  
O jeune nation qui, parmi les premières,  
Offris à son amour un culte officiel,  
Et des voix, ce jour-là, chantèrent dans le ciel :

“ Gloire à toi ! terre canadienne,  
Peuple à l'âme ardente et chrétienne,  
Du Christ tu proclames les droits,  
Pour étendard tu prends sa croix,

De ton cœur tu lui fais un trône,  
 Et ses vertus sont ta couronne :  
 Va désormais, va ton chemin,  
 Le Très-Haut te garde en sa main.  
 Qu'au passé l'avenir réponde !  
 Sois toujours, autre peuple franc,  
 Le porte-Christ au Nouveau-Monde,  
 Et Lui te fera libre et grand.

“ Des dons de sa munificence  
 Tu fus comblé dès ta naissance ;  
 En retour, chevalier de Dieu,  
 Que ton cœur répande le feu  
 Qu'apporta le Christ à la terre ;  
 Que dans la forêt solitaire,  
 Aux bords de ton fleuve géant,  
 Que de l'un à l'autre océan,  
 Ta voix propage l'Évangile ;  
 A d'autres les biens d'ici-bas,  
 Grandeur d'un jour, gloire fragile ;  
 A toi le Christ, Il ne meurt pas ! ”

Deux siècles ont passé depuis ce jour de gloire,  
 Siècles de durs combats, mais siècles de victoire !  
 Aussi les dignes fils des croyants d'autrefois  
 D'un autre Saint-Vallier ont entendu la voix ;  
 Ils viennent à leur tour, et dans l'antique enceinte,  
 Renouer avec Dieu leur alliance sainte.

Ils proclament, ô Christ, tes bienfaits infinis :  
 Ta main les a guidés, ton Cœur les a bénis ;  
 Quand après l'odieuse et sanglante hécatombe,  
 Le vainqueur triomphant voulait sceller leur tombe,  
 Ton amour qui veillait prit pitié de leur sort.  
 “ Non, non, disait ton Cœur, non, non, tu n'es point mort,  
 O peuple, lève-toi ! Fils de ma fille aînée,  
 Et comme elle immortel, marche à ta destinée. ”

Depuis lors sur ses pas tu sèmes les bienfaits,  
 De ta force il ressent les merveilleux effets ;  
 Aussi te jure-t-il que sous ta douce égide,  
 Ton Cœur pour labarum, ton Église pour guide,  
 Tel il fut autrefois, tel il sera toujours,  
 Et sa foi te redit le cri des anciens jours :  
 " O Christ, ami divin, notre unique espérance,  
 Règne en ton doux pays de la Nouvelle-France ! "

L. DAVROUT, S. J.

## A Travers les Ages <sup>(1)</sup>



ES poètes ont dit qu'avant de s'en aller dans la nuit éternelle, les cygnes chantaient leurs chants les plus beaux.

Cette pensée mélancolique me revenait tout à l'heure, en effeuillant le dernier volume du Poète-Apôtre, mon maître d'antan qui se meurt à Paris.

Le nouveau livre du R. P. Delaporte est à vrai dire le pendant de *la légende des siècles* de Hugo ; c'est une splendide œuvre d'art, mais celle-ci dédiée et ouvrée, à la gloire du Roi immortel des Ages *Regi sæculorum immortalis*.

C'est le drame chrétien du monde divisé en cinq actes et où se déroulent pleines de douceur et d'énergie, les scènes des Temps Bibliques, Classiques, Evangéliques, du Moyen Age, et des Ages Modernes. C'est vraiment, on peut l'avancer, " l'épanouissement du genre humain de siècle en siècle ; c'est une espèce d'hymne religieux à mille strophes,

(1) A TRAVERS LES AGES, RÉCITS ET LÉGENDES EN VERS, par le P. V. Delaporte, S. J. — Troisième série. — Un vol. in-18 jésus de 320 pages. Librairie Retaux, 82 rue Bonaparte, Paris. — Prix : 3 francs.

ayant dans ses entrailles une foi profonde et sur son sommet une haute prière."

Tout est à savourer dans ces pages charmeuses, aussi me garderai-je d'en déflorer la lecture par une pâle analyse :

Ecoutez plutôt ces stances du premier jour des choses.

...Tandis que le monde en silence applaudit,  
 Sur l'un des caps du ciel se hissa le maudit  
 Plongeant son œil haineux en ces torrents de vie ;  
 Son corps se hérissa de colère et d'envie ;  
 De son aile en haillons il tordit le lambeau  
 Et hurla ; " Ce jardin, cet homme ! oh ! c'est trop beau ;  
 Presque plus beau que moi dans ma splendeur première ;  
 Je fus soleil ; mais moi j'éteindrai la lumière :  
 Sur l'œuvre du Très-Haut je porterai la main.....  
 Ce jour passera vite : à moi le lendemain."

Et ne vous semble-t-il pas que ces vers de l'éminent Jésuite supportent aisément la comparaison avec ceux de Milton et de Vigny sur le même sujet. Il y a même là un ton d'ironie altière que l'on ne retrouve pas avec autant de force chez ces deux poètes. Sully-Prudhomme l'a écrit : " L'inspiration chez le Père Delaporte est toujours distinguée, non seulement par une élévation qu'on s'attend pour plus d'une raison à y rencontrer, mais encore par une délicatesse de sentiments toute personnelle." Cela est vrai surtout quand l'auteur traite des sujets bibliques : le livre divin est pour lui le jardin ouvert où il cueille à pleines mains et les fleurs et les fruits.

Dites-moi en effet si *les Roses d'Abel* avec leurs grâces printanières ne rappellent pas le Musset des plus beaux jours : comme dans *la Tristesse d'Olympio*, c'est la douleur humaine mais épurée au feu du christianisme ; de simples citations ne suffisent pas pour se rendre compte de ces beautés, donnons-en une pourtant :

Abel a cinq ans, il cueille des roses,  
 .....  
 Gerbe de parfums où tremblent des pleurs ;  
 Sa mère l'attend ; les fleurs sont pour elle :  
 Sourire et baisers sont le prix des fleurs.

Abel en jouant effeuille les roses  
 Et dit : " comme vous les fleurs m'ont souri,  
 O mère, qui donc fit ces belles choses? "  
 C'est le Seigneur Dieu, mon enfant chéri.

Mais Abel s'est tu ; sa tête se penche ;  
 Une épine mord son doigt qui frémit ;  
 Un rouge ruban couvre sa main blanche.  
 " Mère, voyez-vous?... " Sa tête se penche,  
 Ses yeux sont gonflés, sa lèvre gémit.

— " Qui donc met partout l'épine méchante ?  
 Au bois, sur mon front ; aux champs sous mes pas ;  
 Où la fleur s'éveille, où l'abeille chante ?  
 Quel méchant a fait l'épine méchante?... "  
 Eve écoute Abel, et ne répond pas.

.....  
 Mais tout bas son cœur se sent déchirer ;  
 Et lavant la plaie avec les corolles  
 Baise au front son fils, triste et sans paroles,  
 Et, les yeux sur lui, commence à pleurer.

Ces fragments ne donnent pas une idée complète, car tout tableau demande à être vu dans son ampleur ; ils aident à juger cependant un peu de la fraîcheur du coloris et de la netteté lumineuse de l'expression, aussi j'en veux citer encore :

Jean était à la croix près de la Vierge en pleurs ;  
 Il partageait le deuil qu'il devait nous redire ;  
 L'apôtre de l'amour fut témoin du martyr ;  
 Seul des Douze, il connut les divines douleurs ;  
 Seul prêtre à cet instant de l'auguste agonie,  
 Il vit clouer son Maître, il vit couler son sang ;  
 Il entendit l'appel du Juste au Tout Puissant,  
 Et le pardon suprême et la plainte infinie.

Or, du haut de la croix, le doux Agneau de Dieu  
 Oubliait sa souffrance, et songeait à la nôtre ;  
 Jésus dit à la Vierge en lui montrant l'apôtre :  
 " Femme, voilà ton fils... " — Et ce fut son adieu.

Le Christ, roi conquérant de sa gloire immortelle,  
Remonta dans le jour qui ne doit plus finir.....  
MARIE, en son exil, vivait de souvenir ;  
Et chaque soir la Croix se dressait devant elle ;  
Mais Jean, mettant le comble à tous les dons reçus,  
Chaque matin, vers l'aube, en leur Cénacle intime,  
Disait en lui montrant l'adorable Victime :  
" *Femme, voilà ton fils....*" — Et lui donnait JÉSUS.

Les *Agès Modernes* ruissellent eux aussi de beautés splendides : comme j'aime bien *le Roi de Rome* et *les Conquérants* et *la Soirée de Luther* ! Mais entre tous ces chefs d'œuvre, lisez-moi donc *les Deux Lettres à une mère* :

L'une arrive d'Afrique et l'autre d'Orient,  
L'une est du fils soldat, l'autre du fils apôtre.

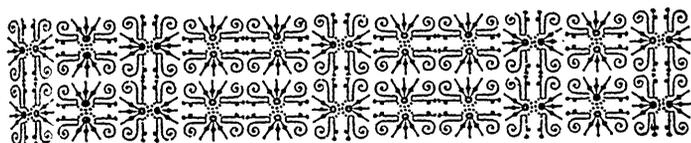
Funèbre annonce, tous les deux ont versé le sang de leurs veines pour la France et pour Dieu. Et la mère pleure, comme ces larmes sont belles et comme elles élèvent et agrandissent l'âme. C'est là le talent du Père Delaporte : "il sait toucher à toutes les cordes, il sait passer avec un égal succès de l'émotion religieuse à l'extase mystique, de la tristesse chrétienne à l'enjouement des âmes pures, il nous intéresse en nous rendant meilleurs." M. A. Pontmartin disait cela il y a plus de dix ans, et le temps n'a fait qu'ajouter à la vérité de ces paroles. Pourquoi donc ne pas répandre et aimer davantage les œuvres du Père Delaporte ?

L'ABBÉ LELET.

Montréal, 28 mai 1900.



b  
le  
pi  
de  
so  
es  
ta  
pri  
tai  
gre  
de  
por  
lett  
mac  
peir  
"  
—  
(1)  
Clar.  
Ge. i  
Ebrai  
(1)  
er pe



## MÈRE GAMELIN

et les Sœurs de la Providence, à Montréal <sup>(1)</sup>

**L**N lisant la vie de mère Gamelin, un passage des "*Libres Penseurs*" nous revint en mémoire. Une religieuse du monastère des Oiseaux avait composé, en souvenir d'anciennes élèves, un récit que Louis Veuillot reproduisant appréciait ainsi : "Je ne dis rien de l'auteur. Son nom reste à jamais voilé comme son visage. Annaliste du cloître, l'obéissance seule lui a fait prendre la plume. . ." et il ajoutait : "ce n'est pas elle qu'il faut féliciter de la sagacité mâle de ses pensées et de cette

elle simplicité chrétienne qui va droit au nécessaire, sans chercher les ornements inutiles." (2)

C'est le cas du présent ouvrage : livre captivant par l'aimable simplicité, la sobriété noble du style. L'admiration contenue et discrète de l'auteur, sa manière si franche de rapporter les faits, surtout s'ils sont merveilleux, sa conviction modeste et forte désarmeraient tout esprit prévenu.

Les chrétiennes, "épouses et vierges" (3) écrivent souvent avec ce tact exquis et ce naturel parfait dont les meilleurs écrivains comprennent et subissent le charme sans se flatter d'y atteindre. Certaines lettres de pauvres femmes ou filles du peuple ravissaient le grand écrivain. "C'est là. . . que se déploient les ressources infinies de cette aiguille d'acier qu'on appelle la langue française, sans égale pour faire passer partout le fil souple et fort du bon sens." (4) "Ces lettres, disait-il, je ne les donnerais pas pour autant d'autographes de madame de Sévigné. Que renferment donc ces lettres ? Rien que la peinture d'un cœur plein de foi d'une charité invincible." (1)

"La peinture d'un cœur plein de foi, d'une charité invincible,"

(1) VIE DE MÈRE GAMELIN, fondatrice et première supérieure des Sœurs de la Charité de la Providence, par une Religieuse de son Institut. Montréal, Sénécal & Co. imprimeurs-éditeurs, 1900. Un vol. in-8°, xvii-315 pp. En vente chez les Libraires de Montréal. Prix : \$1.00.

(2) LES LIBRES PENSEURS. Les femmes auteurs, p. 223. (3) *id.*. Les femmes qui se pensent point, p. 527. (4) *id.*, p. 527.

voilà toute la vie de mère Gamelin ; la foi qui s'appuie sur Dieu, et la charité qui se dilate pour embrasser le prochain.

C'est un livre qui mérite plus qu'une attention superficielle. Nous voulons y revenir. Le manque d'espace nous forçant aujourd'hui à être court, contentons-nous, pour cette fois de dire que c'est un ouvrage de luxe, magnifiquement imprimé, enrichi de gravures, et dont l'éditeur a fait une œuvre typographique de première classe. Dans nos couvents on ne trouvera guère de plus beau livre à donner en prix. La lecture en sera attrayante pour ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse du pays. Les mères de famille en goûteront la piété douce et tranquille. Nous ne craignons pas de le dire : quiconque lira la vie de mère Gamelin, admirera les merveilles cachées de la vie religieuse et plus d'un, en la terminant, se sentira meilleur.

(A suivre)

---

## NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Midland* une guérison. *Papineauville* : une guérison par l'application d'une carte-relique. *St-François de Salès* : guérison d'une inflammation de poumons par l'application d'une carte-relique, une autre guérison obtenue dans les mêmes conditions.

---

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE, MAN. : Le Couvent JÉSUS-MARIE, à Saint-Boniface, Man.

DIOCÈSE DE GREEN BAY, WIS., E.-U. : Saint-Joseph, à Marinette, Wis. — Mission Saint-Jean-Baptiste, à Coleman, Wis.

DIOCÈSE DE SAINT-JEAN, N.-B. : La Visitation, à Grande Digue, N.-B. — Saint-Thomas, Apôtre, à Memrancook, N.-B.

DIOCÈSE DE LONDON, ONT. : Saint-Patrice, à Biddulph, Ont.

DIOCÈSE DE QUÉBEC, P. Q. : Le Couvent des Sœurs de la Charité, à Saint-Alphonse de Thetford, P. Q.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, MASS. : Les Sœurs de Sainte-Anne, à North Adams, Mass.



# TRIDUUM

Dans la Chapelle des Ursulines, à Québec

A L'OCCASION DU

## DEUXIEME CENTENAIRE

DE LA

Célébration de la Fête du Sacré-Cœur  
au Canada,

Les 20, 21 et 22 juin

### PREMIER JOUR

Matin, 9 hrs. — Grand'messe chantée par les élèves du Collège de Lévis.

Soir, 7 hrs. — Sermon : "Le Sacré-Cœur de JÉSUS et la France," par le R. P. E. Hamon, S. J.

Bénédictio du Très Saint-Sacrement.

### SECOND JOUR

Matin, 9 hrs. — Grand'messe chantée par les élèves de l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes (Haute-Ville).

Soir, 7 hrs. — Sermon : "Le Sacré-Cœur de JÉSUS et la Nouvelle-France," par le R. P. V. Burtin, O. M. I.

Bénédictio du Très Saint Sacrement.

### TROISIÈME JOUR

Matin, 9 hrs. — Messe de Cherubini en *la*, chantée par le chœur de l'Union Musicale.

Soir, 7 hrs. — Sermon : "Le règne de JÉSUS-CHRIST," par le R. P. T. Gonthier, des Frères Prêcheurs.

Bénédictio du Très Saint-Sacrement.

*Te Deum.*



## PÈLERINAGE CANADIEN

### à Paray-le-Monial

Sous ce titre, nous lisons dans le PARIS-CANADA, journal publié à Paris dans les intérêts du Canada, l'article suivant signé par le célèbre Promoteur du Pèlerinage international à Paray :

LE pèlerinage du 22 juin à Paray-le-Monial s'annonce comme devant être très nombreux et très brillant. Presque tous les pays de l'Europe et de l'Amérique ont promis une forte délégation. Ce sera un beau spectacle que de voir leurs nombreuses oriflammes flottant au vent des processions ou s'inclinant devant l'autel dressé en plein air d'où le Cardinal Perraud bénira la foule immense. Signalons entre autres bannières qui attireront les regards, celle des zouaves pontificaux qui fut ensanglantée à Patay et que tiendra le Général de Charette ; celle de l'héroïque Garcia Moreno, qu'apportera sa pieuse famille ; celle du Brésil brodée par son Altesse Impériale, Madame la Comtesse d'Eu, etc.

Mais de toutes les nations il n'en est pas une qui ait organisé son pèlerinage avec autant d'intelligence et d'entrain que le Canada. Grâce à l'impulsion du *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*, de Montréal, et au zèle de Messieurs Rivet, le pèlerinage est devenu bientôt populaire. De concert avec Son Excellence Mgr Falconio, Délégué Apostolique, les Archevêques et Evêques ont écrit de très belles lettres à leurs diocésains pour les exciter à aller à Paray. Citons entre autres celles qui sont parvenues au Comité de Paris, toutes vibrantes de foi et de patriotisme, de Mgr le Délégué, des Archevêques de Montréal, de Québec, d'Ottawa, des Evêques de St-Hyacinthe, des Trois-Rivières, de Pembroke, de Valleyfield, Chicoutimi. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a composé une touchante consécration du Canada au Sacré-Cœur qui sera prononcée dans la chapelle de la Visitation. Une élégante plaquette, du R. P. Hudon, ayant

pour titre : *Pèlerinage canadien à Paray-le-Monial* et imprimée par le *Messager du Sacré-Cœur*, servira de manuel aux pèlerins. Une riche bannière a été brodée par les Sœurs de Jésus-Marie de Montréal.

La caravane quittera les bords du St-Laurent vers le commencement de juin, sous la conduite du R. P. Pichon, directeur spirituel, et de M. L. J. Rivet, organisateur. Elle s'arrêtera quelques jours à Londres et à Paris. Elle partira de cette dernière ville pour Paray le 21 juin.

Nous adressons à tous les Canadiens demeurant à Paris ou qui y sont de passage un pressant appel pour les engager à se joindre à leurs compatriotes venus tout exprès du pays pour ce pèlerinage. Ce sera une joie pour tous de retrouver des parents et des amis et de se voir réunis dans un grand acte de foi où ils représenteront leur illustre et chrétienne patrie. Ce sera aussi une joie pour la France de saluer une nombreuse réputation de ce beau Canada qui lui reste toujours uni par les liens impérissables de la filiation, de la langue et de la religion.

Les Canadiens de passage à Paris sont donc priés de prendre leurs billets le plus tôt possible ou, au plus tard, le 1<sup>er</sup> juin, à l'Agence des Voyages Economiques, 17, Faubourg Montmartre, ou 18, rue S. Placide, Paris.

Ces billets qui comprennent les frais du transport aller et retour, repas, chambre d'hôtel, sont de 45 fr. en 3<sup>e</sup>, 55 fr. en 2<sup>e</sup>, et 72 fr. en 1<sup>er</sup> pour ceux qui partiront de Paris le 21 juin au matin et y rentreront le 23 au soir. Il y a des prix moins élevés à partir de 28 fr. pour ceux qui voudront abrégier ce voyage.

Tous les pèlerins devront se trouver à la gare de Lyon le 21 juin dans la matinée, à l'heure indiquée sur leur billet. En même temps qu'ils retireront ce billet, ils sont invités à demander à l'Agence, la belle médaille artistique du pèlerinage gravée par la Maison Penir-Poncet de Lyon, et qui représente d'un côté la grande apparition du Sacré-Cœur en 1675, de l'autre la France invitant les nations à Paray en 1900. Prix : 1 franc.

S. COUBÉ, S. J.

## Le Départ de Montréal

UNE centaine de pèlerins canadiens se sont embarqués le 2 juin le plus grand nombre à Montréal, les autres à Québec où le vaisseau a fait escale une couple d'heures. La veille au soir, a eu lieu dans la cathédrale de Montréal, en présence d'une foule immense de fidèles, la bénédiction solennelle des pèlerins avec leur magnifique bannière. Sa Grandeur Monseigneur Bruchési avait daigné interrompre sa visite pastorale et venir de St-Jean pour présider à cette belle et touchante cérémonie.

“Le *Vancouver*, de la ligne Dominion, qui porte les pieux voyageurs, parmi lesquels se trouvent une vingtaine de prêtres, a quitté le port de Montréal, samedi, le 2 juin, à 9 heures du matin.

“Mgr Racicot et M. le chanoine Vaillant sont allés saluer la caravane, au moment même où le bateau partait, en face de l'étréincelante Vierge de Bon-Secours, qui semblait béuir et protéger nos pèlerins de ses deux mains étendues vers le fleuve !

“La veille du départ, premier vendredi du mois, eut lieu, dans la cathédrale, la bénédiction solennelle des voyageurs avec leur bannière et leurs insignes.

“Mgr l'archevêque, interrompant pour quelques heures sa visite pastorale, avait tenu à présider lui-même cette cérémonie, à laquelle assistaient, outre un grand nombre de membres de l'Apostolat de la prière, une foule compacte et recueillie.

“Ce fut aussi Mgr l'archevêque de Montréal qui prononça l'allocution de circonstance, avec cette chaleur et cette piété admirées déjà dans l'acte de consécration, que lui avaient demandée le directeur spirituel du pèlerinage canadien, le Rév. Père Pichon, de la Compagnie de Jésus.” (*Semaine religieuse de Montréal.*)

Après la cérémonie de la bénédiction à la Cathédrale, les fidèles se pressèrent à la balustrade pour voir de près et contempler à loisir la bannière des pèlerins exposée dans le chœur. Cette bannière est la plus belle peut-être et la plus riche qui ait jamais été peinte et brodée en ce pays. C'est un chef-d'œuvre artistique qui a excité l'admiration de tous les gens de goût et fait grand honneur aux Saints Jésus-Marie de Montréal qui l'ont exécutée. Nous regrettons de n'avoir pu la reproduire ce mois-ci par photogravure. Nos lecteurs savent qu'elle restera suspendue dans la Chapelle des Apparitions à Paray-le-Monial, comme un tribut d'hommage du peuple canadien au Sacré-Cœur de Jésus.

En dépit du mauvais temps, une grande foule se pressait le lendemain matin aux quais de la ligne Dominion, pour assister au départ

des pèlerins qu'ils saluèrent longtamps de leurs acclamations quand le *Vancouver* s'éloigna du rivage.

Voici maintenant comment M. l'abbé Lindsay, aumônier des Ursulines de Québec, et notre distingué collaborateur, raconte la halte des pèlerins en cette dernière ville :

## Une première halte

### Sur la route de Montréal à Paray-le-Monial

LES pèlerins du Sacré-Cœur quittaient Montréal ce matin, 2 juin, vers les neuf heures. Réunis à la cathédrale, ils avaient reçu la bénédiction de leur archevêque et avaient entendu, de sa bouche éloquente, des paroles d'encouragement et d'adieu. Le soir même ils s'arrêtaient à Québec pour y faire la première station de leur pèlerinage. Cette halte s'imposait. Québec, Montmartre, Paray-le-Monial, ne sont-ils pas, en effet, les trois étapes consacrées de leur pieux voyage? Du berceau de la dévotion au Sacré-Cœur en la Nouvelle-France, ils s'acheminaient vers ce coin béni de la France de leurs aïeux que le Sauveur choisit lui-même pour être le théâtre de ses révélations et le foyer de ses miséricordes. Avant d'aller prier devant la dépouille sainte de la royante de Paray, ils devaient s'agenouiller au tombeau de celle qui fut sa devancière, sinon son émule, dans la science du Cœur de JÉSUS.

Entre ces deux termes de leur pèlerinage, ils graviront la colline de Montmartre, et là, devant le Sauveur au cœur miséricordieux, dont la voix médiatrice empêche sans cesse les foudres de la colère divine d'éclater sur la ville et le monde coupables, ils acclameront le Christ qui doit "vaincre, régner et commander" pour le salut des nations et des individus.

La nuit commence à tomber quand les pèlerins défilent dans la chapelle du vieux monastère, dont les abords et l'intérieur sont déjà envahis par une foule recueillie, qu'attire non pas une vaine curiosité, mais le désir de s'unir de cœur et d'esprit aux heureux pèlerins et de leur confier maint pieux message pour le sanctuaire privilégié du Cœur de JÉSUS.

Un cantique au Sacré-Cœur les accueille à leur entrée. Puis le Révérend Père E. Hamon, recteur de la Résidence de Québec, adresse aux pèlerins une courte allocution, toute vibrante de foi et de patriotisme.

"Pèlerins du Sacré-Cœur, leur dit-il, vous êtes nos ambassadeurs auprès du Roi JÉSUS. Il y a parmi vous des prêtres et des religieux, des hommes du monde, des mères de famille, des jeunes gens et des jeunes filles. Vous représentez donc toutes les classes de la société,

le peuple canadien tout entier. Vous êtes la Nouvelle-France, qui traverse l'Océan pour aller dire à la vieille France, sa mère, les merveilles que, par la croix et par l'épée, elle opéra jadis sur les bords du Saint-Laurent. Vous allez lui montrer fièrement — votre démarche actuelle en est une preuve éclatante — que vous êtes restés fidèles à la foi des anciens jours. Vous allez dire à vos frères de là-bas que, vous aussi, vous avez appris, il y a déjà deux siècles, à connaître et à aimer le Sacré-Cœur de JÉSUS. Quand vous leur serrerez la main, vous sentirez dans cette étreinte cordiale que c'est l'amour de ce Cœur sacré qui fait vibrer à l'unisson les cœurs des Français de la vieille et de la Nouvelle-France.

“Pèlerins, nous vous chargeons de représenter nos intérêts les plus chers dans les sanctuaires que vous visiterez, surtout aux grandes étapes de votre pèlerinage, à Paray, à Montmartre, à Lourdes, à Rome. Vous y redirez nos vœux, vous serez notre voix pour proclamer bien haut la royauté de JÉSUS-CHRIST. Partez donc avec confiance, et revenez-nous, l'âme remplie des bénédictions du Sacré-Cœur de Jésus.”

Les paroles brûlantes du prédicateur, pénétrant profondément l'âme de ses auditeurs, les disposent à recevoir avec plus de fruit la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Au reste, tout invite à la ferveur, à cette heure bénie : la nature de la cérémonie ; le cloître et le monde, les prêtres et les fidèles, unis dans une commune adoration devant le trône du Dieu de l'Eucharistie, pour saluer le départ de ces pieux voyageurs qui représentent le Canada catholique aux assises solennelles du Sacré-Cœur de JÉSUS. Le caractère de l'antique chapelle, doublement vénérable par les souvenirs religieux et historiques qui s'y rattachent, et toute ravissante par la richesse de ses sculptures artistiques et ses tableaux de maîtres, invite également à la piété et à la réflexion.

Le Vicaire-Général de l'archidiocèse, Monseigneur Marois, officie avec le Révérend Père Filiatrault, Supérieur des Jésuites en Canada, et le R. Père S. Proulx, comme ministres.

Un chœur d'élèves du couvent chante à ravir l'hymne du Sacré-Cœur *O Cor amoris victima*, l'antienne à la Sainte Vierge, *Beata es*, le *Parce* et le *Tantum Ergo*.

Les accords mélodieux des harpes se mêlent aux accents vraiment angéliques de ces voix fraîches et pures et, dans le mystérieux lointain du cloître, donnent à l'âme une douce illusion du ciel.

Puis JÉSUS-HOSTIE bénit la foule prosternée. La pieuse assistance se disperse édifiée et recueillie, les petits oiseaux du monastère regagnent leurs nids pour y rêver au Sacré-Cœur de JÉSUS sous la garde de leurs bons anges, et le “Vancouver,” sillonnant de sa proue puissante les flots du Saint-Laurent, emporte les pèlerins vers les saints lieux qu'ils vont visiter, fortifiés et consolés par leur halte au berceau de la dévotion au Sacré-Cœur en la Nouvelle-France.

# Chant des Pèlerins Canadiens

— A —

## PARAY-LE-MONIAL

(JUN 1900)

Paroles du P. H. LALANDE, S.J.

Musique du P. H. LEFEBVRE, S.J.

CHŒUR.

AVEC ÉLAN.

O Canadiens. (\*) voguons au sanc - tu - ai - re, Où nous ap-

pelle, où nous attend le Dieu Sau-veur: — (\*\*\*) Et

Ped. I

ous j'ignant aux peu-ples de la ter - re, Re - di - sons

Ped.

Ped.

(\*) A la chapelle, remplacez par: *Voici le Sanctuaire,*  
En procession, remplacez par: *Marchons au Sanctuaire.*

(\*\*\*) A la chapelle, remplacez par: *En nous joignant.*

*rall.*

tous: "Triomphe, amour! — Triomphe, a-mour au Sa-cré-Coeur!" —

SOLO.

*Avec sentiment; pas trop vite.*

1. — O Ca-na - diens, vo-guons — vers la mè-re - pa-tri - e,  
 2. — Pa-ray-le - Mo - ni - al, — ter - re sainte et bé - ni - e,  
 3. — Ils en-ten - dront l'é - ch — de la dou - co pa - ro - le  
 4. — A - vec nous em - por - tant — les vœux de la pa - tri - e,  
 5. — Vois ton E - glise en pleurs: — dans la ville é - ter - nel - le,  
 6. — Pour no - tre peuple en - fin — ex - auec u - ne pri - è - ro:

1. — Dieu tou - jours la choi - sit pour ses dons mer - veil - leux: — Al -  
 2. — Que fou - la de ses pieds lo Roi des sou - ve - rains, — Où  
 3. — Que Jé - sus pro - non - ça d'un ac - cent en - flam - mé: — "Saus  
 4. — Dé - po - sons - les aux pieds du di - vin Ré - demp - teur. — Que  
 5. — Cap - tif est ton Vi - caire, en - chaî - né, no - tre Roi: — Rend -  
 6. — Jus - qu'i - ci de l'er - rour ton a - mour lo gar - ja: — Oh!

1. — lons — nous ré — u — nir à la Fran — ce qui pri — e,  
 2. — res — plen — dit le Cœur de Ce — lui — que l'on ni — e ;  
 3. — cease, hom — mes in — grats, pour vous tous, — je m'immo — le,  
 4. — no — tre na — ti — on par nos fi — bles voix cri — e :  
 5. — lui — son pa — tri — moine et son peu — ple fi — dè — le,  
 6. — fais — que dans sa Foi toujours il per — sé — vè — rel

*f* *poco rall.* *tutti.*  
 1. — A la Franco qui fut mè — re de nos aï — eux. — O Ca — na —  
 2. — Permits de te bai — ser aux pieux pé — rins.  
 3. — Venez donc à mon Cœur ! ce Cœur a tant ai — mé ! — CŒUR.  
 4. — "Dieu, pi — tié pour le monde, il espère en ton Cœur !" — D C.  
 5. — "n courbant les puis — sants sous le joug de sa — Loi."  
 6. — Di — vin Cœur de Jé — sus, sau — ve le Ca — na — da !

*A corriger dans la dernière ligne du 5e couplet : au lieu de sa Loi, lisez : ta Loi.*

## REFRAIN

O Canadiens, voguons (voici le...) (1) au sanctuaire,  
 Où nous appelle, où nous attend le Dieu Sauveur ;  
 Et (en) (1) nous joignant aux peuples de la terre,  
 Redisons tous : "Triomphe, amour au Sacré-Cœur !"

## I

O Canadiens, voguons vers la mère-patrie,  
 Dieu toujours la choisit pour ses dons merveilleux  
 Allons nous réunir à la France qui prie,  
 A la France qui fut mère de nos aïeux.

## II

Paray-le-Monial, terre sainte et bénie  
 Que foula de ses pieds le Roi des souverains,  
 Où respandit le Cœur de Celui que l'on nie,  
 Permits de te baisser aux pieux pèlerins.

## III

Ils entendront l'écho de la douce parole  
 Que JÉSUS prononça d'un accent enflamé :  
 " Sans cesse, hommes ingrats, pour vous tous je m'immoles,  
 Venez donc à mon Cœur ! ce Cœur a tant aimé ! "

## IV

Avec nous emportant les vœux de la patrie  
 Déposons-les aux pieds du (1) } divin Rédempteur.  
 Nous irons les offrir au  
 Que notre nation par nos faibles voix crie :  
 " Dieu, pitié pour le monde, il espère en ton Cœur !

## V

" Vois ton Eglise en pleurs : Dans la ville éternelle  
 Captif est ton Vicaire, enchaîné notre Roi.  
 Rends-Lui son patrimoine et son peuple fidèle,  
 En courbant les puissants sous le joug de ta Loi.

## VI

" Pour notre peuple enfin exauce une prière :  
 Jusqu'ici de l'erreur ton amour le garda ;  
 Oh ! fais que dans sa Foi toujours il persévère,  
 Divin Cœur de JÉSUS, sauve le Canada ! "

(1) A chanter au sanctuaire même de Paray-le-Monial.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

## SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	204,381	Lectures de piété . . . . .	92,830
Actes de mortification. . . . .	236,276	Messes célébrées . . . . .	3,122
Chapelets. . . . .	328,608	Messes entendues . . . . .	143,420
Chemins de Croix. . . . .	64,621	Œuvres de zèle . . . . .	89,191
Communions sacramen- telles. . . . .	43,527	Œuvres diverses . . . . .	607,183
Communions spirituelles.	315,868	Prières diverses . . . . .	720,443
Examens de conscience . . . . .	117,248	Souffrances ou afflictions.	89,226
Heures de silence . . . . .	277,383	Victoires sur ses défauts . . . . .	90,868
Heures de récréation . . . . .	190,271	Visites au S. Sacrement . . . . .	170,408
Heures de travail . . . . .	494,256		
Heures saintes. . . . .	19,067	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	4,298,207



## NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Abouagare, N. B.* : M. Lucien Richard. *Ancienne Lorette* : MM. V. S. Tremblay, Joseph Drolet, Mme Pierre Beaumont. *Arthabaskaville* : M. Wilfrid Drouin. *Baie St-Paul* : Mme Vve Joséphine Simard. *Beaurivage* : M. Ferdinand Simoneau. *Boucherville* : Mmes Joseph Lafranchise, Ovila Toupin, Cléophas McDuff, Milles Alice Sicotte, Virginie Favreau, Mme Narcisse Robert, M. Elzéar Lamoureux. *Buckingham* : Mmes Joseph Cyr, Olivier Dugas, Moïse Raby, M. Thomas Deslaariers. *Chelmsford* : Mlle Paméla Henry, M. Damase Hotte. *L'Assomption* : Mlle Albina Morin, Mmes Charles Thésan, Joseph Chartier, Mlle Vitaline Lebeau, M. Omer Lachapelle, Mme S. St-Germain, M. Pierre Verme. *Matane* : Milles Adélia Paquet, Alphonsine Marquis, Mme Simon Lachaume, M. Joseph Arthur Dionne. *Montréal* : Mmes Lafrance, Téléphore Pouliot, Laurent Audet, MM. Charbonneau, Albert Bougie, Auguste Caron, Edmond Guzy, Mmes Zéphirine Poirier, Joseph Lapierre, M. Jos. St-Amour, Mlle M. Foley. *Québec* : Mme Gabriel Labonté, Mlle Zoé Côté. *St-Roch de Québec* : Mmes Paul Conseiller, Alexandre Gariépy, Philippe Vallerand, Félix Moffet, André Lippé, Sophie Gagnon, Joseph Dion, Mlle Louise Renaud, MM. Wilfrid Massé, Joseph L'Herault, Thomas Lamontagne, Georges Pelletier, James Clifford. *Rigaud* : M. A. Benjamin Séguin. *Rivière Lafleur* : Mme Elizabeth Pouliot-Lapointe. *Ste-Anne de Bellevue* : Mme Timothée Gravel. *St-Eustache* : MM. François Côté, Camille Bélanger, André Richer. *St-Jean d'Iberville* : Mme Joséphine Quesnel, M. Bruno Gosselin. *St-Félix de Valois* : Mme Vve Louis Gagnon. *St-Jean (Ile d'Orléans)* : Mme Xavier Lachance. *St-Jean Port Joli* : Mme Amable Duval. *St-Jude* : M. Pierre Mesnard, président de la Ligue des hommes, MM. Louis Larue et Alfred Phaneuf. *St-Henri de Lévis* : MM. Narcisse Beaudoïn, Marcellin Goudreau, Etienne Bouchard, Joseph Dumont, Mme Albina Turcot, Mlle Léa Dumas, M. Philémon Fortier, Mlle Exilia Couture. *St-Hermas* : Milles Malda Laurin, Azilda Marinier, M. Emerie Daoust, Mme Maurice Lalonde. *St-Laurent* : M. John McQuillan. *Ste-Marie-Salomé* : M. Chrysostôme Gagnon. *Ste-Philomène* : Mmes Emmeline Loïsele, Antoine Prud'homme, M. Barthélemi Giroux. *Ste-Rose* : MM. Joseph-Olivier Charbonneau, Onésime Hotte, Mlle Albina Grenier, Mme Omer Labelle. *St-Ubald* : Mlle Adélaïde Lorient. *Terrebonne* : Mme Armand Vaillancourt. *Vereker* : Mme Louise Bondy. *Burlington* : Mlle Dalia Mercier. ;

# Calendrier de Juillet 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

## Le désintéressement chrétien.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. **D.**—*IV<sup>e</sup> ap. Pent.*—LE PRÉCIEUX SANG DE N.-S. — Solenn. de SS. Pierre et Paul. — **Nf. R†.** — L'amour de N.-S. JÉSUS-CHRIST. — 26,542 actions de grâces.
2. **L.**—VISITATION DE LA B. V. M. — **R†.** — La vertu de charité. — 27,124 affligés.
3. **M.**—SS. Irénée et ses Comp. **MM.** — (S. J. : B. Bernardin Réalino, C.)—Le dévouement chrétien. — 50 369 défunts.
4. **M.**—De l'octave. — Ste Berthe, veuve. — L'esprit de prière. — 15,335 intentions spéciales.
5. **J.**—S. Antoine-Marie Zaccaria, C. — **H†.** — Le zèle apostolique. — 1,331 communautés.
6. **V.**—*Premier Vendredi.* — Octave de SS. Pierre et Paul — **A†. C†. G†.** — Une foi vive. — 12,290 premières communions.
7. **S.**—SS Cyrille et Méthode, **EE.** — (S. J. : Ste Pulchérie, V.) — La victoire sur nos passions. — Les Associés du S.-C.
8. **D.**—*V<sup>e</sup> ap. Pent.* — La dédicace des églises. — Ste Elizabeth, reine de Portugal. — **A†. C†. G†.** — L'amour des pauvres. — 13,402 demandes de travail.
9. **L.**—SS. Zéouon et ses Comp. **MM.** — (S. J. : SS Cyrille et Méthode) — **R†.** — La patience dans les souffrances. — 5,023 prêtres ou ecclésiastiques.
10. **M.**—Les SS. Sept Frères Martyrs. — La correspondance à la grâce. — 43,141 enfants.
11. **M.**—S. Michel des Saints, C — (S. J. : S. Léon II, pape.) — Le don de piété. — 21,501 familles.
12. **J.**—S. Jean Gualbert, abbé. — **H†.** — La charité pour nos ennemis. — 18,238 grâces de persévérance.
13. **V.**—S. Anaclel, P. M. — Le désir de la sainte communion. — 10,358 grâces d'union, de réconciliation.
14. **S.**—S. Bonaventur, E. D. — La dévotion au crucifix. — 27,450 grâces spirituelles.
15. **D.**—*VI<sup>e</sup> ap. Pent.* — Octave de la Dédicace des églises. — La solennité du Sacré-Cœur — BB. Ignace Azvedo et ses Comp. **MM.** — La persévérance finale. — 14,965 grâces temporelles.
16. **L.**—NOTRE-DAME DU MONT-CAR MEL. — La dévotion au Saint Scapulaire. — 1,337 conversions à la foi.
17. **M.**—S. Alexis, C. — L'esprit de pauvreté — 29,822 jeunes gens, jeunes personnes.
18. **M.**—S. Camille de Lellis, C. — La charité pour les malades. — 1,870 maisons d'éducation
19. **J.**—S. Vincent de Paul, C. — **H†.** — La charité pour le prochain. — 14,032 malades ou infirmes.
20. **V.**—S. Jérôme Emilien, C. — L'amour de l'enfance. — 3,202 personnes en retraite.
21. **S.**—De l'Immac. Conception. — Ste Praxède, V. — (S. J. : S. Henri emp.) — La vertu de pureté. — 853 Œuvres ou Sociétés.
22. **D.**—*VII<sup>e</sup> ap. Pent.* — Ste Marie-Madeleine, pénitente. — **M†. N†. Z†.** — Le don des larmes. — 1,286 paroisses.
23. **L.**—S. Apollinaire, E. M. — La constance — 19,477 pécheurs.
24. **M.**—*Vierge.* — Ste Christine, V. M. — Le don de force. — 22,395 pères ou mères.
25. **M.**—S. JACQUES LE MAJEUR, Ap — **D†. M†.** — La charité envers nos persécuteurs. — 5,873 religieux, religieuses.
26. **J.**—STE ANNE, mère de la Ste Vierge, Patronne de la Province de Québec — **H†.** — La dévotion à la Bonne Ste Anne. — 1,450 novices ou séminaristes.
27. **V.**—De l'octave. — BB. Rodolphe et ses Comp. **MM.** — Le zèle à guérir nos maladies spirituelles. — 1,076 supérieurs, supérieures.
28. **S.**—SS. Nazaire et Celse, **MM.** — L'esprit de sacrifice. — 11,502 vocations.
29. **D.**—*VIII<sup>e</sup> ap. Pent.* — Du dimanche. Solennité de Ste Anne. — Ste Marthe, V. — L'activité chrétienne — Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.
30. **L.**—De l'octave. SS. Abdon et Sennen. **MM.** — La patience. — 25,261 intentions diverses
31. **M.**—S. Ignace de Loyola, C. — **Z†.** — Le zèle de la gloire de Dieu. — Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES. — **†** = Indulgence plénière, **A** = 1er Degré, **B** = 2e Degré, **C** = 3e Degré, **D** = Indul. apostoliques ; **G** = Archiconfrérie Romaine et Gard. d'Honneur du Sacré-Cœur ; **H** = Heure Sainte ; **M** = Bonne Mort ; **N** = Arch. du Cœur agonisant ; **R** = Confrérie du S. Rosaire ; **V** = Congrégation de la Ste Vierge ; **Z** = Zélateurs ou Zélatrices.

(\*) Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. — Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.